

/ FRA ●

Patrimoine indien à Sant Pol de Mar



Introduction

À la fin du XVIII^e siècle et tout au long du XIX^e, la Catalogne connut un nouvel essor économique grâce au commerce avec le continent américain. En 1756, la Couronne autorisa le port de Barcelone à envoyer des navires vers l'Amérique. En 1765, de nouveaux ports furent autorisés à commercer avec les Antilles. Et, en 1778, le roi Charles III signa le décret de **libre-échange**.

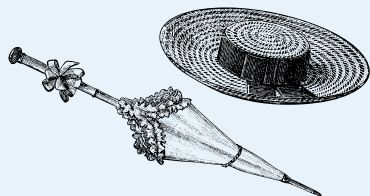
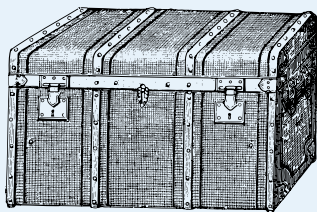
Le **commerce colonial** consistait à exporter vers l'Amérique des produits manufacturés et à importer des matières premières pour ses industries. La Catalogne importait du café, du sucre, du tabac et du cacao qui arrivaient par navire, tandis qu'elle exportait des tissus, du vin, de l'eau-de-vie, des fruits secs et du papier.

Pourquoi les Catalans ont-ils émigré?

Il y avait deux grandes catégories d'émigrants : ceux qui fuyaient pour des problèmes d'argent et de travail, et ceux qui partaient pour faire fleurir les affaires. Parmi les premiers, beaucoup partirent lorsque le phylloxera arriva dans les zones rurales de Catalogne et ravagea de nombreuses vignes.

Ce mouvement s'étendit principalement sur les zones du littoral, parmi la population de marins.

La plupart des émigrants de Sant Pol allèrent à Cuba puis, dans une moindre mesure, en Uruguay et en Argentine.



Ce fut une **émigration en réseau**, c'est-à-dire qu'avant d'entreprendre le voyage, ils avaient déjà une destination et un emploi assuré. L'émigration reposait sur les relations familiales et de voisinage : généralement le premier à émigrer était le père ou un jeune homme célibataire qui allait travailler comme apprenti dans une affaire familiale ou chez un ami. Une fois en Amérique, le jeune homme transmettait des informations sur les possibilités, puis les frères, les cousins et les voisins venaient à leur tour successivement, des plus âgés aux plus jeunes. Avant d'émigrer, il était important que le jeune homme maîtrise bien la lecture et l'écriture et ait des connaissances en mathématiques et en comptabilité, afin de trouver plus facilement du travail une fois sur place.

Les femmes émigrèrent peu, la plupart alors qu'elles étaient déjà mariées, que leur mari était en Amérique et leur demandait de les rejoindre.

Qui étaient les “Indiens” ou “Américains”?

Par *indiens* ou *américains*, on entend tous les hommes qui, entre la fin du XVIII^e siècle et le début du XX^e, émigrèrent vers les colonies d'outre-mer dans le but de faire fortune et d'améliorer leur situation économique et sociale.

Au milieu du XIX^e siècle, le prototype de l'émigrant catalan était un homme célibataire, adolescent ou jeune, âgé de 14 à 18 ans, motivé et très travailleur.

Pour pouvoir être appelée *américain*, la personne concernée devait rentrer chez lui, riche ou non. Ceux qui revenaient fortunés affichaient leur nouveau statut social, plus élevé que celui qui était le leur à la naissance. Beaucoup se retirèrent dans des résidences cossues, vivant de rente, durant les dernières années de leur vie, tandis que d'autres devinrent des personnalités influentes dans tous les domaines et financèrent toutes sortes d'actions caritatives.

Mais bon nombre de ceux qui partirent faire fortune ne connurent jamais le succès. Quant à ceux qui avaient le courage de rentrer bredouilles, on disait que leur « bagage était tombé dans le détroit ».

Les femmes des “indiens”

Bien que reléguées au second plan, les femmes jouèrent un rôle majeur dans cette histoire. Qu'elles fussent mères, filles, épouses ou veuves, riches, pauvres ou esclaves, elles furent omniprésentes dans l'aventure. L'Histoire n'a peut-être pas retenu leur nom, mais bon nombre de leurs actions, gravées dans des documents ou dans la mémoire populaire, contribuèrent indéniablement à cet héritage *indien*.

Les veuves des *américains* fortunés devaient souvent, par l'intermédiaire de conseillers et d'avocats, administrer les grosses sommes d'argent héritées. À leur retour en Catalogne, beaucoup investirent dans des affaires immobilières.

À l'instar de leur mari, elles consacraient également une partie de leur fortune à des œuvres sociales et caritatives. Outre les nombreuses femmes d'indiens qui profitèrent pleinement de la vie en baignant dans le luxe et le confort, d'autres se distinguèrent par leurs activités culturelles.



Les maisons des “indiens”

Les *indiens* firent construire des résidences privées de trois types différents. La plupart optèrent pour une maison, souvent proche de la plage, ou bien en centre-ville. D'autres décidèrent de se retirer à la campagne et de restaurer une ferme dans un style colonial. Enfin, les *indiens* les plus fortunés firent ériger des palais et des édifices majestueux au cœur des villes.

L'*indien* ordonnait la construction de sa maison avant son retour en Catalogne. Il contactait tout d'abord un membre de la famille ou un ami de confiance afin que celui-ci puisse engager un architecte ou un maître d'œuvre pour diriger les travaux. Il faisait parvenir les directives et l'argent nécessaire pour commencer les travaux depuis l'Amérique et, une fois rentré, il n'avait qu'à s'occuper des derniers détails.

Aux XVIIIe et XIXe siècles, les indiens adoptèrent le style néoclassique. À la fin du XIXe siècle, ils optèrent pour le modernisme, puis pour le noucentisme au début du XXe siècle. En Catalogne, les maisons avaient des caractéristiques bien marquées selon le style, même si certaines maisons les mélangeaient parfois.

NÉOCLASSIQUE

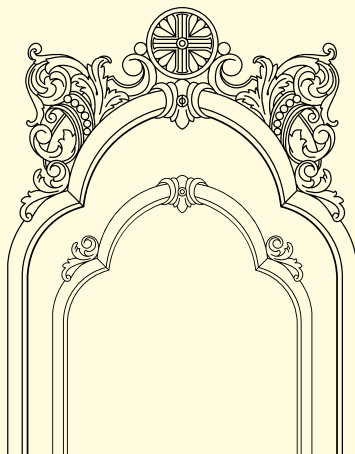
- Les bâtiments imitent les anciens temples grecs
- Les façades arborent des colonnes et des frontons
- De petits temples de plan circulaire sont érigés dans les jardins

MODERNISME

- Sur les façades des maisons, on observe des éléments de la nature : feuilles, arbres, fleurs, etc.
- Les lignes courbes remplacent les lignes droites
- Les formes des bâtiments semblent animées d'un mouvement
- De nombreux bâtiments sont richement décorés. Aucun espace n'est laissé vide

NOUCENTISME

- L'architecture noucentiste intègre les caractéristiques du modernisme et du style néoclassique.
- Les bâtiments doivent non seulement être beaux, mais aussi remplir une fonction sociale.

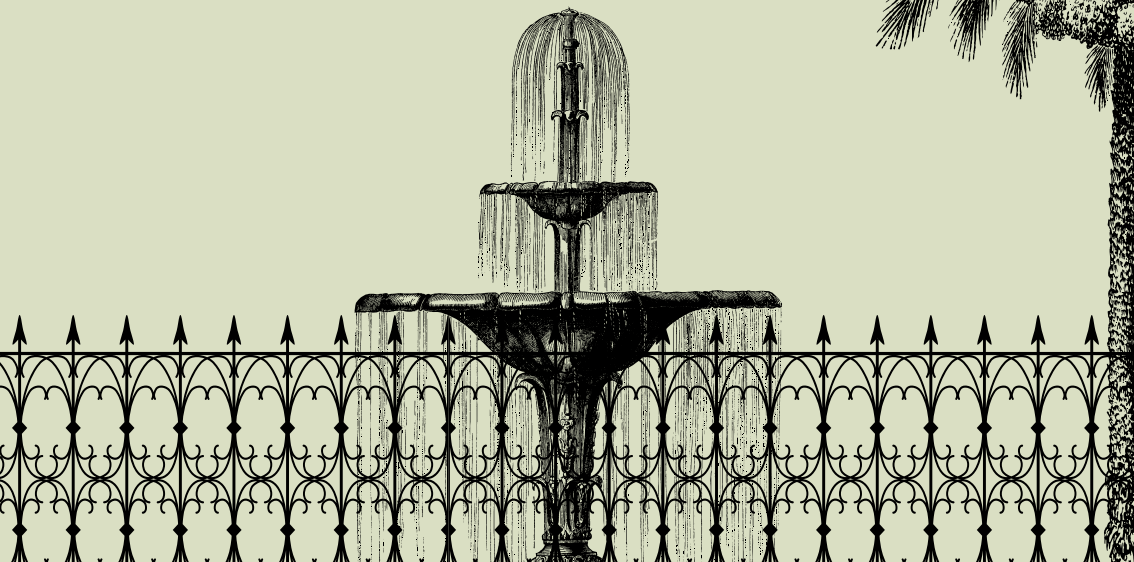


Les cours des maisons

Habituellement appelées jardins, elles étaient fermées par des grilles métalliques et accessibles par un portail arborant des motifs coloniaux. Pour l'*indien*, les cours et les jardins étaient une façon de se remémorer le paysage tropical de Cuba. C'est pourquoi l'eau et la végétation y abondaient. Il y avait des fontaines, des petits lacs, des sentiers et toutes sortes de plantes exotiques.

Les plantes qui y étaient cultivées étaient les mêmes que celles qui étaient plantées dans les jardins cubains, mais elles n'étaient pas toutes originaires de Cuba. Par exemple, il y avait l'oranger de Louisiane, originaire des États-Unis, le bougainvillier, qui vient d'Amérique du Sud, et d'autres plantes comme les marronniers d'Inde, les hibiscus, les magnolias ou les bambous.

Le palmier est devenu un symbole des maisons *indiennes*. Mais les maisons avec des palmiers n'appartenaient pas forcément à des *indiens*. Il existe aujourd'hui plus de deux cents espèces de palmiers, le plus prisé des indiens était le palmier royal, originaire de Cuba.



Navigation et écoles nautiques

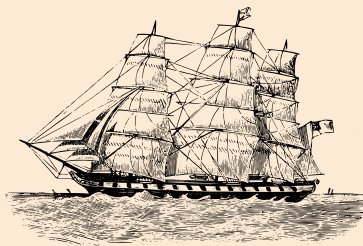
À partir du XIX^e siècle, le fer et l'acier commencèrent à être employés pour la construction des navires. La Catalogne était un grand constructeur de bateaux en bois, qui étaient fabriqués ou réparés dans des chantiers navals, situés dans des ports ou sur des plages. Les cinq chantiers d'Arenys, alors considérés comme les plus importants de Catalogne, augmentèrent leur production afin de répondre aux commandes provenant de tout le littoral méditerranéen. Les artisans chargés de faire ce travail étaient appelés des maîtres d'*aixa* (charpentiers de marine traditionnel).

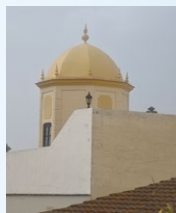
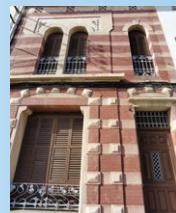
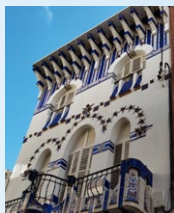
Les navires transportaient des marchandises à vendre en Amérique, l'équipage, des passagers et des provisions pour les nourrir.

L'équipage était l'ensemble des personnes qui dirigeaient les navires et y travaillaient. Chaque membre d'équipage portait un nom différent selon le poste qu'il occupait. À bord des vieux voiliers, il y avait le capitaine, la plus haute autorité à bord; le pilote, chargé de la navigation; le contremaître, qui effectuait les manœuvres; le maître, qui était responsable des marchandises; et les marins, qui recevaient des ordres d'officiers supérieurs.

Les pilotes devaient étudier dans les **écoles de voile royales** pour pouvoir naviguer sur les mers et les océans. Ils devaient maîtriser les mathématiques et les instruments de navigation. En Catalogne, la première école de pilotes -fondée et dirigée par Josep Baralt Torres- fut celle d'Arenys de Mar, ouverte en 1780. Elle devint l'une des plus prestigieuses, et plusieurs jeunes de Sant Pol -pour la plupart âgés de 14 à 19 ans- y furent inscrits, comme Bonaventura Adroher, qui devint pilote de première classe, ou Ramon Roura (Bepba), qui fut pilote de route. À Sant Pol, il y eut de nombreux autres pilotes et navigateurs, en plus de ceux formés à l'école d'Arenys, tels que Francesc Xavier Roca Pujol (Avi Xicu), capitaine de navire, ou Joan Mas Vilarnau (Pau Xuca), maître d'*aixa* et constructeur de navires, parmi lesquels le voilier *Nuevo Magallanes*.

Plus tard, des écoles furent également créées à Mataró, Vilassar et El Masnou.





Itinéraire Sant Pol dels indians

Can Planiol

Abat Deàs, 30

Construite par l'architecte Ignasi Mas Morell, en 1910, à la demande de Ramon Planiol pour son frère Josep (Pep). Il s'agissait de la maison de la famille Planiol, où il avait vécu enfant avec ses parents alors que c'était une menuiserie. L'existant fut démoli.

C'est un exemple d'**architecture moderniste** caractéristique de la première période de l'architecte Mas Morell, avec une façade richement décorée, où la couleur tient le premier rôle. Le bleu, le rouge et le blanc, parsemés de fleurs rouges, recouvrent toute la façade. Petit détail curieux, au premier étage, on aperçoit le blason de Sant Pol et le drapeau cubain, qui reflètent la relation entre l'architecte et Ramon Planiol (l'américain). En effet, ils étaient amis et partagèrent un périple à La Havane, où l'architecte séjourna pendant un temps. Sur l'île, il fit homologuer son diplôme d'architecte et érigea le siège de l'Ordre des notaires et une maison pour les Planiol.



Ramon Planiol Claramunt, émigra à Cuba (1873) pour travailler dans la maison de la famille Sauleda, à San Francisco de Paula. Alors âgé de 13 ans, il eut l'idée de vendre du tissu, qu'il achetait dans la capitale et distribuait dans les villages de l'intérieur à bord d'une charrette. Il s'installa ensuite à son compte à La Havane, où il créa de nouvelles affaires grâce à des levées de fonds. Il posséda aussi d'importantes entreprises de matériaux de construction : bois, marbre, fer, céramique, carreaux flottants... Il prit également les rênes de l'entreprise de Victoriano Sauleda, quand celui-ci rentra à Sant Pol : une fabrique de terre cuite pour la construction et autres utilisations.

Il bénéficia d'une grande influence à Cuba puis à Sant Pol. Il se maria avec une Mexicaine issue d'une très bonne famille, Clara Padilla.

En 1924, il retourna à Sant Pol, alors que ses neveux Jaume et Ramon Planiol Arcelós partirent à Cuba pour travailler au sein de ses sociétés. Ramon resta à Cuba pour gérer les affaires de son oncle, en devenant lui aussi un homme d'affaires et une personne influente, tandis que Jaume revint à Sant Pol pour reprendre la propriété de Can Reig, que son oncle avait achetée à la famille Roca.

Ca l'Adroher

Abat Deàs, 23-25

Construit en 1875. De **style néoclassique**, à l'apparence solennelle et austère, il s'agit d'un édifice composé d'un rez-de-chaussée, de deux étages et d'une toiture plate. L'ensemble est dominé par un grand balcon à trois ouvertures clairement inspiré du style néoclassique, de par son ordre, ses proportions et sa sobriété ornementale. Les angles de la façade sont profilés avec des blocs de pierre de granit provenant du palais du marquis d'Alfarràs, tout comme les cadres et les abords des fenêtres et des balcons. À l'arrière de l'édifice se dresse une tour de guet circulaire surmontée d'une girouette.



Le bâtiment appartient à la famille Adroher, établie à Sant Pol depuis le XVe siècle.

Selon la pierre gravée sur la façade, la maison daterait de 1517. Après avoir appartenu au Marquis d'Alfarràs, elle devint la masia de Can Roquer et occupait les quatre maisons du «Pla de les Palmeres ». On peut encore y voir l'écu héraldique ainsi que des guérites de défense conservées dans la cour intérieure.

Bonaventura Adroher Fontrodona (1796-1873), grand navigateur et pilote de première classe, découvrit un banc de sable au large de Cádiz qui porte aujourd'hui son nom. Lorsqu'il se retira à Sant Pol en 1852, il épousa Paula Vivas et le couple eut cinq enfants. Il acheta alors l'ancienne maison Roquer, et son fils **Francesc Adroher Vivas** (1834-1917) la fit restaurer en **1875** -date inscrit au-dessus de la porte d'entrée- avant qu'elle ne soit transmise à Bonaventura Adroher Moreig. Depuis, la maison s'est transmise de génération en génération jusqu'à nos jours.

El Pla

Abat Deàs, 17

Maison construite entre 1870 et 1880 par les émigrants de la famille Sauleda à leur retour de Cuba. Elle tire son nom de son jardin de devant, très fourni en palmiers.

De **style néoclassique simplifié** qui contraste avec l'exubérance décorative du style baroque, et à l'allure solennelle, elle arbore une façade typique des manuels néoclassiques : stucquée de frises polychromes, balcons encadrés d'un fronton et balustrade en pierre artificielle sur le toit.

Orientée mer, elle possède un grand jardin de style colonial avec une fontaine recouverte de carreaux émaillés et une sculpture en terre cuite représentant un jeune pêcheur avec une tortue.



Associée à **Josep Sauleda Villaronga** et son fils **Victoriano Sauleda**, qui quittèrent La Havane pour s'installer à San Francisco de Paula (à 14 km), où Josep acheta un magasin et y travailla avec son fils, Victoriano, qui reprit et fit prospérer l'entreprise en créant une usine de terre cuite pour la construction et autres utilisations. Après 28 ans à Cuba, Victoriano rentra à Sant Pol (en 1888) et, trois ans plus tard, il envoya ses fils Pepe et Arturo, ainsi que son neveu Magí Passols Paulis, travailler dans le magasin de Paula (à Cuba).

Can Roca Ravell

Manzanillo, 1

Datant de 1916, cet édifice présente une architecture aux influences arabisantes et médiévales. Il constitue un bel exemple d'**architecture de transition entre le néoclassicisme et le modernisme**. Le bâtiment, composé d'un rez-de-chaussée et d'un étage, se distingue par sa façade aux tons rougeâtres, ornée de bandes horizontales en brique rouge et en pierre d'imitation. À l'étage supérieur, on remarque des fenêtres de type balcon avec arc en plein cintre, dont l'une est double et décorée d'une frise en céramique. La façade comporte également un carreau indiquant le nom de l'entrepreneur des travaux, J. Palet (Joan Palet Bayà).



La maison était connue sous le nom de *ca la Felicia*, en référence à la mère du premier propriétaire.

Elle fut construite par **Joan Pujol Llobet**, émigrant à Cuba, où il possédait une entreprise de pompes funèbres prospère à Cienfuegos.

Il épousa une jeune femme cubaine portant le nom de famille Herrera, qui se rendit à plusieurs reprises à Sant Pol pour rendre visite à sa famille. Ensemble, ils eurent une fille, **Maria Pujol Herrera**.

Maria vint séjourner à Sant Pol en raison de problèmes de santé survenus à Cuba. Elle s'installa ensuite à Barcelone, où elle fit la connaissance de l'imprimeur **Alfons Roca Ravell**. En 1910, elle fit don aux Nouvelles Écoles de 15 cartes et planches géographiques à accrocher aux murs, ainsi que de matériel scolaire et de 200 cartables destinés aux élèves. Maria et Alfons furent les parents d'Antonia Roca Pujol, qui épousa Xavier Roca, pâtissier à Barcelone. Chaque année, ils passaient l'été dans cette maison avec leurs enfants.

Can Cristòfol

Abat Deàs, 3

Construite en 1870, cette demeure représente l'exemple le plus remarquable de l'**architecture néoclassique** à Sant Pol. D'une grande qualité artistique et marquée par la diversité de ses styles, elle reflète un mélange des influences et des aspirations de ses propriétaires, inspirées de leurs voyages et expériences. Il s'agit d'un bâtiment composé d'un rez-de-chaussée et de deux étages, surmonté d'une tour-belvédère coiffée d'une coupole, visible uniquement depuis la rue arrière (Manzanillo).



La façade est organisée selon les traités architecturaux de l'époque, avec la superposition des ordres classiques sur les colonnes: ionique à l'étage supérieur et dorique à l'étage principal. Les murs, aux tons chauds, sont richement ornés de stucs et de bossages. On y observe également des éléments décoratifs en céramique, ainsi que des ouvrages en fer forgé sur les grilles et les garde-corps des balcons. À l'étage supérieur, les balcons sont individuels et dotés de saillies en pierre naturelle. Le balcon principal présente un écusson portant les initiales du propriétaire, Cristòfol Panadero, ainsi que l'année de construction de l'édifice: « C.P. 1870 ».

Cristòfol Panadero Tarré (1835-1910) résidait à Sagua de Tánamo, dans l'est de Cuba (région de Santiago de Cuba), où il possédait une entreprise particulièrement prospère.

Marié à Rosa Casellas Ferrer, celle-ci retourna à Sant Pol pour s'y établir avec leurs enfants. Cristòfol, quant à lui, faisait régulièrement des allers-retours entre Cuba et Sant Pol, avant de s'y installer définitivement en 1894.

Entre 1895 et 1897, il fut maire de la commune. C'est durant son mandat que fut approuvé le projet visant à remplacer l'éclairage public au pétrole par l'électricité. Il mena une vie pleinement intégrée à la vie locale du village.

El Centre

Consolat de Mar, 49

À l'origine, il s'agissait d'un établissement modeste, venu s'ajouter à un Sant Pol dynamique, peuplé de pêcheurs et d'agriculteurs qui trouvaient leurs moments de loisir le week-end dans deux lieux de divertissement: le *Círculo Recreativo* et un local de la rue Nou ouvert par la famille Serra. Le nouvel établissement fut fondé en 1865 par **Ramon Roura**, tout juste revenu de Californie.



En 1888, le lieu connut un nouvel essor lorsqu'un groupe de notables de Sant Pol en fit le siège de leurs activités. Une entité catalaniste y fut créée, le **Centre Català de Sant Pol**, en lien avec le Centre Català de Barcelone. Les activités s'y multiplièrent, principalement dans les domaines social (réunions), culturel (chorale et théâtre), caritatif (aide aux malades et distribution de nourriture et de biens) ainsi que politique.

La vie locale de Sant Pol se structura alors autour de deux pôles: d'un côté, les habitués de « la **Puda** », issus des classes moyennes et populaires, notamment du milieu des pêcheurs; de l'autre, ceux du « **Centre** », appartenant aux classes aisées, de tendance conservatrice et exerçant une forte influence sociale et politique.

En 1892, l'entité acquit la maison située en face (aujourd'hui Centre Cultural i d'Esbarjo) afin d'agrandir ses installations et d'y aménager une salle de spectacles, destinée à développer l'activité théâtrale et à proposer des représentations ouvertes au public.

Aujourd'hui, le Centre Cultural i d'Esbarjo est toujours en activité, principalement comme salle de théâtre et de cinéma. En revanche, le Café del Centre a fermé ses portes le 9 janvier 2017.

Ramon Roura vivait avec son frère Agustí à Montevideo, où il travaillait dans une entreprise de construction navale aux côtés de plusieurs compagnons. Lors de la guerre civile en Uruguay, un groupe d'entre eux décida de partir pour la Californie à bord d'un voilier qu'ils avaient eux-mêmes construit, le *Nuevo Magallanes*, commandé par Ramon Roura. Une fois sur place, certains s'y installèrent, d'autres se dispersèrent à travers l'Amérique du Nord, tandis que d'autres encore rentrèrent en Catalogne.

De retour à Sant Pol, Ramon épousa **Maria Paulis Roura**, connue sous le nom de « la Teta del Centre », et fonda cet établissement d'hôtellerie pour subvenir à leurs besoins. À la mort de Ramon en 1880, Maria prit en charge la gestion de l'établissement. C'est elle qui enregistra officiellement, pour la première fois, un « café » dans ce local situé carrer de Mar.

Les nouvelles écoles

Santa Clara, 2

Elles furent en grande partie financées par 4 mécènes, tous américains: **Ramon Planiol Claramunt** et **Jaume Roca Vivas**, rentrés de Cuba après avoir amassé des fortunes, des propriétés immobilières et des affaires florissantes, ainsi que les frères **Francesc** et **Salvador Roca Pagès**, de riches banquiers qui vivaient à Buenos Aires et maintenaient un contact étroit avec leurs proches de Sant Pol depuis l'Argentine.

Au XIXe siècle, la situation des écoles dans les villages n'était généralement pas très bonne. En 1857, l'État espagnol proclama l'enseignement universel et gratuit, mais il n'y avait pas assez d'argent pour construire toutes les écoles nécessaires. La contribution des indiens fut capitale, car elle permit de bâtir de nouvelles écoles et d'en rénover certaines.

La construction date de 1907-1910. Le bâtiment, conçu par Ignasi Mas Morell, est considéré comme l'ouvrage le plus intéressant de sa première période, malgré son état de détérioration dû aux destructions causées pendant la guerre civile et qui firent disparaître les figures de la Vierge et de l'ange ornant la façade. Ces figures avaient été données par la femme de Ramon Planiol, **Clara Padilla**, c'est pour cette raison que la rue porte le nom de Santa Clara.

Le bâtiment possède un rez-de-chaussée irrégulier et une cour intérieure, avec une élévation sur l'un des côtés (l'ancienne maison de maître) qui lui confère une allure monumentale et qui est couronnée par un clocheton élané de forme conique, recouvert de carreaux émaillés polychromes et surmonté d'un paratonnerre.

Sur le plan décoratif, il convient de souligner le soubassement de façade réalisé avec des galets incrustés de pierres et de coquillages, ainsi que les bandes de carreaux émaillés de Valence de couleur marron qui apparaissent sur les vases, qui couronnent les pilastres et la toiture, et le tuiles cassées. Un mur séparait l'école des filles de l'école des garçons en deux bâtiments symétriques, dotés de deux portes d'accès et de deux cours indépendantes.

Le bâtiment abrita l'école de Sant Pol de 1910 jusqu'au 25 janvier 1975.

L'architecte demanda à ne pas être rémunéré pour le projet (c'est pourquoi il fut nommé architecte municipal honoraire). Il se chargea même de réaliser quelques modifications, car initialement les écoles n'avaient pas de pigeonnier (la partie située entre la maison du maître et le pinacle).



Can Norbert

Manzanillo, 67

Cette maison fut construite par Pau Simón Vives pour son fils Agustí Simón. Norbert Simón Olivé est l'arrière-petit-fils de Pau Simón. Il s'agit d'une maison orientée vers la mer, mitoyenne d'un côté et entourée de jardin sur les autres façades. L'édifice se compose d'un rez-de-chaussée surélevé, avec un petit garage, d'un premier étage et d'une toiture-terrasse en tuiles. La façade principale, de **style néoclassique**, se distingue par le petit fronton situé au niveau de la balustrade du couronnement, par sa corniche moulurée ainsi que par les balcons et les appuis de fenêtres ornés de balustrades en terre cuite.



Pau Simón Vives naquit au numéro 8 de La Riera. À l'âge de 27 ans, il s'engagea comme volontaire dans l'armée et, l'année suivante, fut envoyé à Cuba. Outre sa carrière militaire, il développa également une activité d'homme d'affaires. Peu après son arrivée à Santiago de Cuba, il fonda une fabrique de céramique produisant toutes sortes d'objets: tuiles, briques de construction, casseroles, entre autres. Par la suite, il acquit une vaste étendue de terres afin de se consacrer à la culture du tabac.

En 1879, à l'âge de 51 ans, il rentra de Cuba. Il acheta alors une maison à Barcelone, tout en restant officiellement domicilié à Sant Pol de Mar. Il investit les capitaux accumulés à Cuba, notamment dans l'acquisition du terrain de La Punta, qui constitua son investissement le plus important.

Parallèlement, il entreprit, dans la rue Manzanillo, la construction d'une maison destinée à son fils Agustí Simón: Can Norbert.

Agustí Simón, né à Cuba, arriva à Sant Pol à l'âge de six ans avec son père, partageant ensuite sa vie entre Barcelone et Sant Pol. À la mort de Pau Simón, il hérita de l'ensemble de ses biens, ainsi que des responsabilités qui les accompagnaient. À seulement 23 ans, Agustí prit en charge la réalisation du projet de La Punta. C'était un homme cultivé, novateur et tourné vers l'avenir. Il possédait une vaste bibliothèque et jouait du piano. Il fut le premier habitant de Sant Pol à posséder une automobile, fonctionnant à essence, ainsi que deux motos, dont l'une équipée d'un side-car. Passionné de cyclisme et de photographie, il introduisit également le premier gramophone à Sant Pol, acquit un projecteur de cinéma et utilisait une machine à écrire... autant d'innovations remarquables à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle.

La Punta

Avenue Dr. Furest

Vers 1880, La Punta ne comptait que quelques maisons, à partir de la voie ferrée. Au-delà s'étendait un promontoire rocheux qui descendait jusqu'à la mer. À proximité de la plage se trouvaient de petites constructions servant d'entrepôts pour les pêcheurs, qui furent ensuite utilisées comme salaisons d'anchois par Nofre Oriol.

À cette époque, La Punta était un chemin de sable et de pierre longeant la côte, par lequel les bœufs accédaient à la plage du Morer pour tirer les embarcations hors de l'eau.



La Punta de Pau et Agustí Simón. De retour de Cuba, Pau Simón Vives acquit le terrain de La Punta, depuis les salaisons jusqu'au Morer. En 1880, il obtint l'autorisation de la Commission provinciale pour commencer à niveler le terrain.

Le projet présentait deux défis majeurs : d'une part, il fallait y amener l'eau ; d'autre part, il fallait protéger les terrains gagnés sur la mer. Pour cela, un mur de protection fut construit, marquant la limite entre la plage et la promenade. Le projet prévoyait également de clôturer les terrains afin d'y aménager des constructions et des jardins privés. Toutefois, la municipalité souhaitait conserver une zone publique en bord de mer, afin de permettre un accès rapide aux pêcheurs en cas de naufrage ou d'incident.

Pau Simón décéda en 1898 et le projet fut repris par son fils Agustí Simón. En 1897, La Punta disposait déjà de l'eau, le terrain était en grande partie nivelé et divisé en parcelles, dont la vente commença auprès de différentes familles. Depuis l'angle de la rue jusqu'à proximité du Morer, Agustí vendit l'ensemble des terrains à Modest Furest Roca.

La Punta du Dr. Furest. En 1918, Modest Furest Roca, après avoir poursuivi des études de médecine, revint s'installer à Sant Pol. Marié et étroitement lié à la région de Girona, il fonda à Caldes de Malavella l'entreprise Vichy Catalan, spécialisée dans l'embouteillage d'eau minérale aux propriétés médicinales.

En 1922, il confia le projet d'aménagement de La Punta à l'architecte Ignasi Mas Morell. Celui-ci imagina un vaste ensemble comprenant des bains, un théâtre, un cinéma, des hôtels et divers équipements de loisirs, ainsi qu'un gymnase. De ce projet naquirent notamment l'association à vocation sociale et culturelle Amor Social ainsi que l'hôtel *Parador de La Maresma*. Profitant également des balcons donnant sur la promenade, plusieurs résidences d'été furent construites.

L'industrie du sucre

Le **sucre** était obtenu à partir de la culture de la canne à sucre, également appelée canne douce, et produit dans les *ingenios* (sucreries).

Sa production constituait un processus long qui commençait par la récolte de la canne. Une fois coupée, celle-ci était acheminée vers les *ingenios*, où elle était pelée puis placée dans les *trapiches*. Les *trapiches* étaient composés d'une série de moulins actionnés grâce à la force animale, qui pressaient la canne afin d'en extraire le jus, appelé *guarapo*. Il existait également des moulins hydrauliques, fonctionnant grâce à l'eau des rivières. Après le pressage, le jus était bouilli puis transféré dans des bassins de refroidissement ou *resfiraderas*, où l'on séparait le liquide sucré des autres composants. Il était ensuite filtré puis cristallisé.

Par ailleurs, la canne à sucre permet également de produire le **rhum**, une boisson alcoolisée. Celui-ci était élaboré à partir de la mélasse, un liquide noir obtenu après l'ébullition du jus de canne. Il s'agissait d'un sous-produit qui ne pouvait pas être utilisé pour fabriquer du sucre.

La canne à sucre n'est pas originaire d'Amérique. Elle était connue en Chine depuis l'Antiquité et fut introduite dans les Caraïbes par Christophe Colomb en 1493, où le climat tropical favorisa son développement.

La famille Roca possédait à Cuba une plantation et une sucrerie appelée **Ingenio y tranquilidad**. Celle-ci était si importante qu'elle disposait même d'un train reliant les champs de canne à l'usine, l'un des plus anciens de l'histoire de Cuba.

Francesc Xavier Roca Pujol (Avi Xuca) était capitaine de navire, fils d'un modeste pêcheur, Pau Roca Fontrodona, et de Teresa Pujol Torrus. Marié à Rita Vivas, il eut trois enfants: Francesc Xavier Roca Vivas, Francisca Xaviera Roca Vivas et **Jaume Roca Vivas**. Ce dernier, bien que né à Sant Pol, vivait à Manzanillo et fut le principal responsable de la sucrerie.



Le Tabac

Les peuples autochtones l'utilisaient pour les rituels religieux. Les Européens en firent la découverte en 1492 lorsque deux marins espagnols exploraient l'intérieur de l'île de Cuba. Ces deux marins remarquèrent que les indigènes fumaient des feuilles sèches qui dégageaient une curieuse odeur.

Très vite, fumer devint à la mode en Catalogne et de nombreux Catalans se lancèrent dans le secteur. La production de tabac comprenait deux phases : la culture de la plante dans les plantations, connue à Cuba sous le nom de *vegas*, et la production de tabac dans les usines.

Le tabac pouvait se fumer de plusieurs façons. Les plus pauvres roulaient les feuilles séchées en **cigares**, tandis que les plus riches les fumaient avec des pipes en bois ou en argile.

Les **pipes** étaient fabriquées en Catalogne et exportées à Cuba.

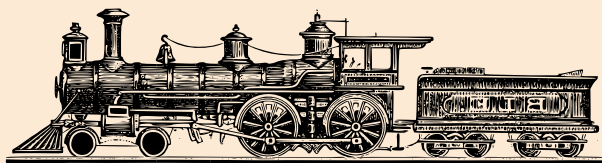


Le Chemin de Fer

La construction du chemin de fer en Catalogne fut rendue possible grâce à plusieurs entreprises créées par les indiens. Le premier train de l'État espagnol fut inauguré dans la colonie de Cuba en 1837 pour relier la capitale de l'île, La Havane, à la région de Guines. Il s'agissait de la deuxième ligne de chemin de fer d'Amérique et la quatrième au monde.

Le train circula pour la première fois dans la péninsule en 1848. Il ralliait Barcelone à la ville de Mataró. Les travaux furent financés par l'indien originaire de Mataró **Miquel Biada Bunyol**, qui avait également contribué à la construction du premier train à Cuba.

Le train arriva à Sant Pol en 1859.





Les Habaneras

Malgré leur origine cubaine, les habaneras étaient plus populaires en Catalogne qu'à Cuba, où ce genre musical était peu connu.

À Cuba, les habaneras n'étaient pas chantées, les musiciens les jouaient pour faire danser le public. L'habanera était une danse de salon appelée **contredanse cubaine**, qui fut inventée en Angleterre, passa par la France puis par l'Espagne, où des commerçants de la métropole l'exportèrent à Cuba. Une fois sur l'île, les musiciens cubains y apportèrent des modifications. Ensuite, tout au long du XIXe siècle, ils incorporèrent la musique des esclaves noirs et en changèrent le rythme. Ce phénomène, appelé créolisation

À leur arrivée en Catalogne, les habaneras étaient connues sous le nom d'**américains**. Elles se propageaient à travers la zarzuela (un spectacle de théâtre très populaire au XIXe siècle, où les acteurs chantaient et jouaient en même temps) et à travers les fascicules de corde (petits imprimés qui traitaient des faits divers, des légendes locales ou des chansons populaires. Ils tiraient leur nom de la corde sur laquelle étaient suspendues les feuilles volantes, afin de pouvoir les vendre sur les places ou les lieux publics des villages).

Entre 1940 et 1950, la popularité des habaneras diminuait. Mais deux ouvrages furent publiés pour empêcher la disparition de ce type de chanson. Dès lors, la habanera passa des tavernes à la scène.

Depuis 2003, Sant Pol organise **FIRAMAR** durant la seconde quinzaine d'août. Les activités, qui tournent toutes autour de la mer, peuvent être classées en différentes catégories: la partie ludique et festive est assurée par le **Festival d'Habaneras**, un événement qui suscite une grande attente chez les locaux comme chez les visiteurs. Des groupes de qualité se succèdent chaque année. Depuis 2009, Firamar accueille également le **Concours de Composition de Habanera de Catalogne**, unique dans notre pays.

Firamar est organisé par la *Penya Xindries* avec la collaboration de l'association *A Tot Drap* et de la mairie.



Ajuntament de
Sant Pol de Mar



Costa
Barcelona



Diputació
Barcelona



Barris i Viles
Marineres



santpol.cat



@ajsantpol

Sources consultées :

Archives municipales de Sant Pol de Mar

Ajuntament de Sant Pol de Mar, **Pla especial de protecció d'edificis i elements**

Réseau des Municipalités Indiennes, **Indians**, 2015

Sauleda Parés, Pere et Sauleda Parés, Jordi, **El Sant Pol de l'avi**, Sant Pol de Mar, 1999-2000

Sauleda Parés, Pere et Sauleda Parés, Jordi, **El Sant Pol d'ahir i de sempre. El Tren i la Punta**, Sant Pol de Mar, 2006

Sauleda Parés, Pere et Sauleda Parés, Jordi, **El Sant Pol d'ahir i de sempre. El senyor Ramonet i el Sant Pol del seu temps**, Sant Pol de Mar, 2007

Sauleda Parés, Pere et Sauleda Parés, Jordi, **El Sant Pol d'ahir i de sempre. Altres apunts i retalls**, Sant Pol de Mar, 2018

M. Rosa Roura i Ferrer, **Sant Pol de Mar, Patrimoni arquitectònic**, 2010

Penya Xindries, site officiel : **penyaxindries.cat**